

LA TOLERANCE, UNE VALEUR SÛRE

INTRODUCTION

Le Mahatma Gandhi disait : « *La règle d'or de la conduite est la tolérance mutuelle, car nous ne penserons jamais tous de la même façon, nous ne verrons qu'une partie de la vérité et sous des angles différents* ». Par nature, nous sommes tous intolérants. Parce que, sur certains points, nous sommes persuadés d'avoir la vérité, la pure vérité, sans compromis. Combien de bûchers, d'échafauds, d'assassinats ne doit-on pas à l'intolérance ? Il est permis de douter d'une vérité qui conduit à l'inquisition, à l'aveuglement, au mépris de toute loi. Les êtres les plus dangereux pour la société ne sont pas les délinquants. Mais tous ces gens qui, persuadés de posséder la vérité, veulent à tout prix l'imposer aux autres. Ceux-là se mettent à voir et à penser pour les autres. Les religions en ont produit les plus beaux échantillons !

Coup d'œil sur l'Ancien Testament

Depuis Moïse, Israël est une théocratie, c'est-à-dire une société à la fois civile et religieuse, un royaume sacerdotal (Ex 19.5,6). David agit en roi et en prêtre lors du transfert de l'arche à Jérusalem (2 Sa 6). Il organise les prêtres et les lévites ; il règle leurs offices. Ils ne sont que des fonctionnaires totalement sous l'autorité du roi. Josias, roi de Juda, dirigea dans tous ses détails la grande réforme cultuelle qui eut lieu en 621 (2 Ro 22-23). En Israël, le blasphème était puni de mort (Lév 24.15,16). L'idolâtrie est passible des peines les plus sévères : « *Moïse dit aux juges d'Israël : Que chacun de vous tue ceux de ces hommes qui se sont attachés à Ball-Peor !* » (Nbr 25.5). Les prophètes qui incitent le peuple à se tourner vers les dieux étrangers sont exterminés (1 Ro 18.21-40). Au Moyen Age, l'Eglise utilisera ces lois contre les hérétiques. On peut dire que l'Ancien Testament a favorisé la rigueur plus que l'indulgence.

Ce qu'en dit le Nouveau Testament

On pourrait exprimer ainsi l'évolution du Nouveau Testament par rapport à l'Ancien : « *De la loi écrite à la conscience personnelle* ». Avec le christianisme, la religion s'intériorise : le royaume de Dieu devient une affaire de conscience, un culte « en esprit et en vérité » (Jn 4.23). Les premiers chrétiens adoptent une attitude toute nouvelle vis-à-vis des pouvoirs publics, des païens et des pêcheurs. On peut examiner successivement dans le Nouveau Testament :

- a) la mise en valeur de la conscience
- b) l'autonomie de l'Eglise par rapport à la société politique
- c) le principe de la liberté pour l'accès à la foi
- d) le principe de l'intransigeance doctrinale tempérée par l'amour fraternel

Qu'ont dit les Pères de l'Eglise ?

Depuis Néron jusqu'au début du IV^e siècle, la communauté chrétienne se développe. Elle n'est pas un peuple mais une communauté religieuse autonome qui s'efforce de conquérir le monde. Elle souhaite sauvegarder la distinction établie par le Christ entre le spirituel et le temporel. Son désir serait de vivre en harmonie avec l'Etat, comme le demandent les apologistes (Justin, Origène). Les chrétiens vivent sous un régime de séparation, avec une forte hostilité du côté de l'Etat romain. En principe, l'Empire n'est pas défavorable à toute liberté religieuse : les cultes orientaux sont l'objet d'une tolérance bienveillante. A une condition : ces religions ne peuvent prétendre se substituer au culte officiel.

Au Ile siècle, le culte de l'empereur est institué. Le christianisme, religion universelle et indépendante, apparut comme une menace directe contre la souveraineté religieuse de l'Empereur. L'existence de l'Eglise, jusqu'au début du IVe siècle, est comme une revendication permanente de la liberté religieuse. Justin écrit vers 150 : « *Innocents, nous sommes frappés comme des criminels, alors que partout chacun à sa guise, peut adorer des arbres, des fleurs.* » Tertullien écrit en 212 : « *Il est de droit humain et de droit naturel que chacun puisse adorer ce qu'il veut (...) Il n'est pas dans la nature de la religion de forcer la religion ; celle-ci doit être adoptée spontanément, non par la force.* »

Les pouvoirs publics et la tolérance religieuse depuis Constantin

La paix entre l'Eglise et l'Empire est scellée à Nicomédie le 13 juin 313. Cet édit rédigé par Licinius instaure purement et simplement la liberté des cultes. L'idée centrale est de n'entraver ni les cultes païens ni la religion chrétienne. Les empereurs restaient convaincus que les affaires religieuses restaient du ressort de l'Etat. Ainsi se développa progressivement le césaropapisme. Au IVe siècle, des zélotes chrétiens poussèrent l'Etat à recourir à des mesures extrêmes vis-à-vis des anciens cultes. Firminus Maternus, un nouveau converti, écrit en 346 dans son De errore profanarum religionum : « *Enlevez sans inquiétude les ornements des temples. Que ces dieux fondent au feu de vos monnaies, à la flamme de vos mines. Confisquez à votre bénéfice tous leurs présents ; faites-en votre propriété.* » Les empereurs chrétiens vont trouver à l'intérieur du christianisme le schisme et l'hérésie, à commencer par l'arianisme et le donatisme. Ils vont participer à la défense de l'orthodoxie et de l'unité ecclésiastique.

L'époque médiévale

Elle est généralement regardée comme une ère de pure intolérance. La persécution des hérétiques est menée avec rigueur et méthode. L'Inquisition est créée par Dominique de Guzman au XIIIe siècle.

CHARLEMAGNE

Il est sacré empereur le 25 décembre 800 à Reims. Une civilisation ecclésiastique apparaît : le roi s'entoure de clercs et d'hommes d'Eglise. Jonas, évêque d'Orléans, écrit en 829 dans son De institutione regia : « *Tous les fidèles doivent savoir que l'Eglise universelle est le corps du Christ, que son chef est le Christ lui-même, et que dans cette Eglise, deux personnes éminentes sont à sa tête : la personne sacerdotale et la personne royale.* » Le 1^{er} capitulaire de Saxe impose le christianisme et abolit d'un trait de plume le paganisme : « *Désormais, tout Saxon non baptisé qui cherchera à se dissimuler parmi ses compatriotes et refusera de se faire administrer le baptême, voulant rester païen, sera mis à mort.* »

LES CROISADES

La croisade est surtout une épreuve de force entre la chrétienté et l'Islam. La croisade n'a pas pour effet de procurer la conversion. Thomas d'Aquin écrit au XIIIe siècle : « *Les Gentils ne doivent pas être poussés vers la foi, pour qu'ils croient : parce que croire est un acte de volonté (...) Les fidèles du Christ font souvent la guerre aux infidèles ; ce n'est pas pour les forcer à croire, mais c'est pour les contraindre à ne pas empêcher la foi du Christ.* »

La Renaissance

L'HUMANISME

Le mouvement humaniste s'est étendu à toute l'Europe. Les humanistes se sont dévoués à un idéal d'unité spirituelle entre les hommes, mais pas comme l'entendaient les docteurs du Moyen

Age. Pour unir les hommes sur le plan religieux, ils songent moins à ce qui les divise qu'à tout ce qui peut les rapprocher. Au milieu des divergences qui les opposent, ils sont à la recherche du terrain commun : ce sont des irénistes. Exemples : Nicolas de Cues (1401 – 1464), Pic de la Mirandole (1463 – 1494).

ERASME (1466 – 1536)

Desiderius Erasme est né en 1466 à Rotterdam, dix-sept ans avant Luther. Il est élevé chez les Frères de la vie commune et ordonné prêtre par l'évêque de Cambrai en 1492. Erasme est, sans conteste, le prince des humanistes. Toute son action est d'ordre intellectuel : il entretient une vaste correspondance avec les célébrités de son temps. Erasme est un pacifiste : la guerre entre les princes chrétiens lui fait horreur. Il dénonce l'absurdité de la violence dans l'Eloge de la folie, livre publié en 1511. Dans son traité Querela pacis paru en 1517, il propose les moyens de parvenir à un désarmement. L'irénisme d'Erasme se résume en 3 points :

1. Dans la religion du Christ, Erasme insiste sur la primauté de l'amour

Dans ses paraphrases sur l'évangile de Matthieu, il écrit : « *Vraiment le joug du Christ serait aimable si les petites institutions humaines n'ajoutaient rien à ce qu'il nous a lui-même imposé. Il ne nous a rien prescrit sinon l'amour, et il n'est rien de si amer que n'adoucisse et n'assaisonne la charité.* »

2. Pour remédier à la division dont souffre la chrétienté, la volonté du rapprochement ne saurait suffire

Pour rapprocher les adversaires, il faut un terrain d'entente. Erasme écrit à son ami Paul Volz en 1518 : « *Il serait très pratique, à mon avis, de choisir et de grouper quelques hommes pieux et doctes en vue du travail suivant : extraire des sources très pures des Evangiles et des écrits apostoliques (...) une sorte de résumé de toute la « philosophie du Christ », résumé dont la simplicité ne ferait point tort à l'érudition. (... Ceux qui recevraient un tel enseignement comprendraient que le joug du Christ n'est pas dur, mais doux et agréable.* »

3. L'entente entre chrétiens sera facilitée si l'on se rappelle que le christianisme n'est pas seulement une foi, mais une vie

Il ne consiste pas seulement à bien croire, mais à bien vivre. Dans une lettre datée du 5 janvier 1523, Erasme écrit : « *Tu ne seras pas condamné pour ignorer si l'Esprit Saint procède du Père ou du Fils, d'un seul principe ou de deux ; mais tu n'éviteras pas la damnation, si tu ne t'efforces de posséder les fruits de l'Esprit : charité, joie, paix, patience.* » Erasme a compris 3 choses essentielles :

- 1) La rupture de l'unité chrétienne ne peut être réparée par la force mais par l'action de la charité
- 2) Un rapprochement des esprits sur le plan dogmatique doit avoir pour condition préalable une réforme générale des mœurs
- 3) Pour restaurer l'unité chrétienne, il est nécessaire de se retremper dans la foi vivante et savoureuse de l'Eglise des apôtres

La Réforme (16^{ème} siècle)

Il se produit un fait nouveau : une « hérésie » triomphe dans plusieurs pays d'Europe. Octobre 1517 : l'unité religieuse est brisée. Cette hérésie a revendiqué la liberté de conscience. Convoqué à la diète de Worms en avril 1521, Martin Luther, excommunié l'année précédente, est sommé de se rétracter. Il répond : « *Je n'ajoute foi ni au pape ni aux conciles seuls (...) Je suis lié par les textes scripturaires que j'ai cités et ma conscience est captive des paroles de Dieu. Je ne puis ni ne veux me rétracter en rien, car il n'est ni sûr ni honnête d'agir contre sa propre conscience.* » L'official de l'évêque de

Trèves réplique alors : « Abandonne ta conscience, frère Martin. La seule chose qui soit sans danger consiste à se soumettre à l'autorité établie. » Le protestantisme a participé à la construction de sociétés progressivement tolérantes :

- a) en créant une pluralité d'Eglises dont aucune ne s'affirmait infaillible
- b) en développant l'instruction et le contact direct avec la Bible
- c) en relativisant la distinction entre clercs et laïcs

En Hollande, le mercantilisme a grandement favorisé le développement de la tolérance. Cela correspond à une intérieurisation de la religion : une relation libre entre l'homme et Dieu. Le 27 octobre 1553, l'exécution de Michel Servet à Genève provoqua un grand émoi et d'ardentes critiques. C'est alors que s'ouvrit le grand débat du XVI^e siècle sur la tolérance. Sébastien Castellio, humaniste bâlois, mit en cause Calvin. Dans son ouvrage De haereticis paru en 1554, il souhaite le rétablissement du consensus chrétien, le retour au véritable Evangile. Le débat sur la tolérance se déroula dans la passion. Michel de Montaigne, l'humaniste bordelais, estimait quant à lui impossible une réunification des différents partis religieux. Il réclamait la garantie de la liberté de conscience et le renoncement à toute contrainte en matière de foi.

Vers l'Edit de 1787

Un événement marque l'opinion en mars 1762 à Toulouse. Le protestant Jean Calas est roué vif : il a injustement été accusé par le Parlement d'avoir pendu son fils Marc-Antoine parce qu'il s'était converti au catholicisme. Grâce à Voltaire, le procès fut cassé en 1765 et la famille Calas fut réhabilitée. Trois ans plus tard, Voltaire obtint le même résultat en faveur de la famille Sirven, de Castres, dont une des filles avait été enfermée au couvent. Sortie folle, elle s'était jetée dans un puits et ses parents furent accusés de l'y avoir précipitée. Ils furent condamnés à mort par la Cour de justice de Mazamet.

En 1785, le marquis de La Fayette, revenant de la guerre d'indépendance américaine, milite en faveur de l'émancipation des protestants français. Il entre en contact avec le pasteur Rabaut Saint-Etienne et lui permet de rencontrer le ministre d'Etat Malesherbes. Peu après, l'Edit de Versailles est signé par Louis XVI le 17 novembre 1787. Il autorise le mariage civil des Réformés. Le 24 décembre 1789, ils sont admis à tous les emplois civils et militaires. La liberté de conscience ne leur sera accordée qu'avec la Déclaration des droits de l'homme du 3 septembre 1791.

Qu'est-ce que le fanatisme ?

Les fanatiques sont des exaltés pour qui la religion devient une sorte de fièvre mentale. Le fanatisme est la gangrène de la religion. Il apparaît lorsque la foi meurt, lorsque l'Evangile n'apporte plus son message de vie. Il trouve son terrain d'élection dans les esprits faibles et déséquilibrés. Norbert Hagedé nous présente le fanatique : « *Vous voyez le fanatique apparaître comme un petit maître dans la communauté, s'imposant, fustigeant, régimentant. Etrange maladie d'un petit caporal en mal d'autorité, et qui n'a jamais eu le bonheur de rencontrer le médecin de son âme. Personne n'ose l'arrêter, tant il prend d'importance. Incapable de s'occuper de soi, il prétend s'occuper d'autrui, lui dicter ses points de vue. Lui seul a raison, lui seul est dans le droit chemin, lui seul est sauvé. Il partirait en croisade !* »

Le fanatisme agit sur des êtres incapables d'un développement personnel harmonieux. Charles Péguy disait : « *Il y a quelque chose de pire que d'avoir une mauvaise pensée. C'est d'avoir une pensée toute faite* ».

Existe-t-il un antidote au fanatisme ?

Heureusement, oui. Il s'appelle tolérance. Définition : *Action de supporter avec patience des personnes qui professent des idées contraires aux nôtres.* En 1882, le Littre la définissait ainsi : « *Condescendance, indulgence pour un péché qu'on ne peut ou ne veut empêcher* » (permissio negativa mali). Le mot « tolérance » se rattache à la racine indo-européenne tol.tel.tla dont dérivent tollere et tolerare signifiant « porter, supporter ». Voltaire disait : « *Nous devons nous tolérer mutuellement, parce que nous sommes tous faibles, inconséquents, sujets à l'erreur* ».

Jésus nous offre un exemple de tolérance

Il se rend à Jérusalem et envoie des messagers chargés de lui trouver un logement. La troupe entre dans un village samaritain. Prisonniers de leur fanatisme, ces gens refusent de recevoir Jésus parce qu'il est Juif. Réaction des disciples : « *Seigneur, veux-tu que nous commandions que le feu descende et les consume ?* » Voilà où peut conduire l'intolérance : elle peut aller jusqu'au massacre ! Jacques et Jean justifiaient leur haine au nom de la religion. Jésus intervient : « *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés !* » Et ils se rendirent dans un autre village. Jésus pense qu'on peut être à la fois fidèle à la vérité et tolérant.

Orthodoxie, c'est une foi personnelle soumise à l'autorité de la Bible. L'esprit dogmatique est la source de tous les despotismes spirituels et le pire poison de l'âme. Paul Henri Spaak a dit : « *La tolérance est la plus belle et la plus noble des vertus. Elle ne fait renoncer à aucune idée et ne fait pas pactiser avec le mal. Elle implique simplement qu'on accepte que d'autres ne pensent pas comme nous sans les hair pour cela* ».

CONCLUSION

La vérité est rarement absolue et claire : nous pouvons tout au plus nous en approcher. Le pasteur Alfred Wautier-d'Aygalliers disait : « *Qui donc est le plus enviable de celui qui ne dépasse pas sa petite vérité et croit que le monde se termine aux arbres de son jardin, ou de celui qui, insatisfait de ses possessions actuelles, se met en marche et monte toujours vers la lumière plus grande ?* » Quand nous sombros dans l'intolérance et le fanatisme, nous pénétrons sans le savoir dans le royaume des ténèbres. Or, le règne de Dieu c'est un espace de paix, de compréhension, d'ouverture. C'est reconnaître que les autres existent, qu'ils ont quelque chose à dire, qu'ils ont leur place dans le monde et dans l'Eglise.

Gandhi disait : « *La tolérance n'est pas de l'indifférence pour sa propre foi, mais un amour plus pur et plus intelligent pour cette foi. La tolérance nous donne un pouvoir de pénétration spirituelle qui est aussi éloigné du fanatisme que le pôle Nord du pôle Sud. En cultivant en nous-même la tolérance pour d'autres conceptions, nous acquerrons de la nôtre une compréhension plus vraie.* » A nous de choisir entre la lumière et les ténèbres. Puisse nous ne jamais entendre le Christ nous dire : « *Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés !* »

BIBLIOGRAPHIE

ANONYME

Le christianisme aux quinze premiers siècles
Berger-Levrault, Paris, 1951

ANONYME

Mémoires d'un camisard sur les dragonnades : les petits prophètes des Cévennes
Cabinet du pamphlétaire, Paris, 1906

AUBE B.

Histoire des persécutions de l'Eglise jusqu'à la fin des Antonins
Didier & Cie, Paris, 1875

BAUBEROT Jean

Histoire du protestantisme
Presses universitaires de France, Paris, 1987

BLOND Georges

Les enragés de Dieu
Grasset, Paris, 1970

BOISSET Jean

Histoire du protestantisme
Presses universitaires de France, Paris, 1970

BONHOEFFER Dietrich

Résistance et soumission
Labor et fides, Genève, 2006

BOST Jean-Augustin

Dictionnaire d'histoire ecclésiastique
Fischbacher, Paris, 1884

BRAEKMAN Emile

Le protestantisme belge au XVIe siècle
La Cause, Carrières-sous-Poissy, 1997

Histoire du protestantisme en Belgique au XIXe siècle (1795 – 1865)

Le phare, Flavion, 1988

BROADBENT E.H.

Le pèlerinage douloureux de l'Eglise fidèle à travers les âges
Je sème, Yverdon, 1938

BUSCARLET Daniel

Genève, citadelle de la Réforme
Comité du Jubilé calvinien, Genève, 1959

CASTELLA Gaston

Histoire des papes (3 tomes)
Stauffacher, Zürich, 1966

CHASTEL Etienne

Le christianisme dans les six premiers siècles
Joël Cherbuliez, Paris, 1865

Le christianisme et l'Eglise au Moyen Age

Joël Cherbuliez, Paris, 1859

COLLECTIF

Mémoire du christianisme
France Loisirs, Paris, 2000

COLLECTIF

La tolérance : pour un humanisme hérétique
Editions Autrement, 1991

COLLECTIF

La tolérance : pour un humanisme hérétique
Editions Autrement, Paris, 1991, 239 pages

COLLINET Robert

La Réformation en Belgique au XVIe siècle
Vinche, Verviers, 1947

Histoire du protestantisme en Belgique aux XVIIe et XVIIIe siècles
Librairie des éclairés unionistes, Bruxelles, 1959

CONWAY J.S.

La persécution nazie des Eglises
Editions France-Empire, Paris, 1969

COUDY Julien

Les guerres de religion
Julliard, Paris, 1962

DANIEL-ROPS H.

L'Eglise de la Renaissance et de la Réforme
Une révolution religieuse : la Réforme protestante
Fayard, Paris, 1955

L'ère des grands craquements
Fayard, Paris, 1965

L'Eglise des révolutions : en face de nouveaux destins
Fayard, Paris, 1960

DE BEZE Théodore

Histoire ecclésiastique des Eglises réformées au royaume de France (3 tomes)
De Leleux, Lille, 1841

DE CHERRIER C.

Histoire de la lutte des papes et des empereurs de la maison de Souabe (3 tomes)
Furne & Cie, Paris, 1858

DE LA GORCE Agnès

Camisards et Dragons du Roi
Albin Michel, Paris, 1950

DE LETTENHOVE Kervyn

Les Huguenots et les Gueux (6 tomes)
Beyaert Storie, Bruges, 1883

DEROMIEU Georges

L'Inquisition
Presses universitaires de France, Paris, 1946

DICKENS A.G.

La Réforme et la société du XVIe siècle
Flammarion, Paris, 1969

La Contre-Réforme

Flammarion, Paris, 1969

DREVET Camille

Gandhi
Presses universitaires de France, Paris, 1967

DUCASSE André
La guerre des Camisards
Hachette, Paris, 1962

ERCOLE Lucienne
Vie et mort des Camisards
Rieder, Paris, 1933

ERLANGER Philippe
Le massacre de la Saint-Barthélémy
Gallimard, Paris, 1960

FLORI Jean
La première croisade : l'Occident chrétien contre l'Islam
Editions Complexe, Bruxelles, 1992

GARRISSON Janine
Les Protestants au XVIe siècle
Fayard, Paris, 1988

L'Edit de Nantes et sa révocation
Le seuil, Paris, 1985

GOLD Gerald
Gandhi : biographie illustrée
Presses de la cité, Paris, 1983

GOUET Amédée
La Réforme
Lebègue & Cie, Bruxelles

GOYAU Georges
Histoire religieuse de la France
Plon, Paris, 1942

GUITTON William Henry
La Réforme à Paris
Asnières, 1931

HUBERT Eugène
Etude sur la condition des Protestants en Belgique depuis Charles-Quint jusqu'à Joseph II
Lebègue & Cie, Bruxelles, 1882

JAHANBEGLOO Ramin
Gandhi : aux sources de la non-violence
éditions du Félin, Paris, 1998

LECLERC Joseph
Histoire de la tolérance au siècle de la Réforme
Albin Michel, Paris, 1994

LEONARD Emile G.
Histoire générale du Protestantisme (3 tomes)
Presses universitaires de France, Paris, 1964

LIBET Georges
Les guerres de religion
Presses universitaires de France, Paris, 1970

MACEK Joseph
Le mouvement hussite en Bohême
Orbis, Prague, 1958

MAZEL Abraham, MARION Elie, BONBONNOUX Jacques
Mémoires sur la guerre des Camisards
Les presses du Languedoc, Montpellier, 1983

MERLE D'AUBIGNE Jean-Henri
Histoire de la Réformation au XVIe siècle (5 tomes)
Michel Lévy frères, Paris, 1853

Histoire de la Réformation en Europe au temps de Calvin (8 tomes)
Ducloux, Paris, 1863 – 1878

MIQUEL Pierre
Les guerres de religion
Fayard, Paris, 1980

MOREAU Jacques
La persécution du christianisme dans l'Empire romain
Presses universitaires de France, Paris, 1956

MOURS Samuel et ROBERT Daniel
Le protestantisme en France au XVIe siècle
Librairie protestante, Paris 1959

Le protestantisme en France au XVIIe siècle
Librairie protestante, Paris, 1967

Le protestantisme en France du XVIIIe siècle à nos jours
Librairie protestante, Paris, 1972

NIEL Fernand
Albigois et Cathares
Presses universitaires de France, Paris, 1955

NOGUERES Henri
La Saint-Barthélémy
Robert Laffont, Paris, 1959

OLDENBOURG Zoé
Le bûcher de Montségur
Gallimard, Paris, 1959

PEZET Maurice
L'épopée des Camisards
Seghers, Paris, 1978

PUAUX F.
Histoire de la Réformation française (5 tomes)
Michel Lévy frères, Paris, 1859 – 1861

Histoire populaire des Camisards
Société des livres religieux, Toulouse, 1878

ROLLAND Romain
Mahatma Gandhi
Stock, Paris, 1948

ROUBICZEK P. & KALMER J.
Jean Hus, guerrier de Dieu
Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1950

STEPHAN Raoul
L'épopée huguenote
La colombe, Paris, 1945

TOLEDANO André D.
Histoire de l'Angleterre chrétienne
Robert Laffont, Paris, 1955

VERHEYDEN Alphonse
Le martyrologe protestant des Pays-Bas du sud au XVIe siècle
Librairie des éclaireurs unionistes, Flavion

Le Conseil des troubles
Le phare, Flavion, 1981

VILLEROT Dominique
L'Inquisition
Culture, arts et loisirs, Paris, 1973

VOLTAIRE
Traité sur la tolérance
Gallimard, Paris, 1975

WEISS Ch.
Histoire des réfugiés protestants de France (2 tomes)
Charpentier, Paris, 1853